









## CHAPITRE 1

Brad dévalait avec tristesse l'escalier qui le conduisait de son appartement à la rampe d'accès aux garages. Il avait le cœur gros en quittant Nouna, mais il en prenait sur lui-même. Il savait que son travail auprès des jeunes de Rimiki importait plus que ses sentiments.

Il était vêtu d'un survêtement bleu et baskets blancs, une casquette en toile rouge vissée sur le crâne. Dans le sac qu'il portait en bandoulière, son rechange de vêtements pour une semaine, un blouson imperméable et *OlympiaNews*, l'hebdo sportif de la cité. En sortant de l'immeuble, il eut un tendre regard vers la fenêtre où, inmanquablement, se tenait Nouna. Il lui fit un signe de la main. Elle répondit par un baiser invisible, envoyé en soufflant sur la paume de sa main. Leurs cœurs se serraient à chaque fois. Mais le devoir l'appelait, lui, vers les marécages et les forêts, au fond du monde connu de Néolympia.

Il continua à descendre vers le parking en pensant à la tâche qui l'attendait. Il voyait en bas, au-delà du quai, les reflets azurés de la mer, les vaguelettes blanches qui venaient s'amortir avec lenteur et mesure sur le rivage, les quelques voiliers voguant en se balançant sur les flots... Mais il ignorait ce qu'il allait trouver, là-bas.

Une crampe se nouait dans son estomac. Malgré lui, il ressentait cette douleur sourde et tenace qui le vrillait à chaque fois qu'il allait là-bas. Il inspira profondément cet air artificiel que les Grands Ingénieurs avaient mis au point pour permettre aux Humains de vivre et de prospérer sur Néolympia. Puis, comme pour s'évader de cette pesante angoisse, Brad regarda vers le ciel, vers le dôme de plexiglas qui séparait la cité martienne du vide sidéral. Le soleil mécanique décrivait tranquillement sa courbe

journalière, quelques nuages vaporeux léchaient les sommets, des oiseaux voletaient dans les airs: pas de quoi s'inquiéter!

En bas de la rampe, il croisa quelques sentinelles androïdes qui le saluèrent avec des signes automatiques et le rictus aux lèvres. Ils portaient sur le blouson une étiquette en tissu marquée à leur matricule dans des signes martiens que Brad avait fini par apprendre. Ils étaient équipés depuis peu d'un pistolet désintégrateur qui dissuadait toute rébellion chez les Humano-martiens. Et, justement, quelque uns de ces jeunes, garçons et filles bras dessus bras dessous, vinrent à la rencontre de Brad. Ils le saluèrent avec un amical respect. Certains lui remirent des lettres pour les résidents de Rimiki. Brad empocha les courriers en les remerciant de penser à leurs copains envoyés dans une région insalubre en punition de leurs crimes.

- Tu feras un p'tit coucou à Kiki, lui dit une grande blonde aux yeux lavande.

- Oui, bien sûr, répondit Brad.

- Et aussi, tu diras merci à P'tit Déj pour le bracelet qu'il m'a offert, reprit une petite brune à la queue de cheval.

- Et dis bonjour aux deux autres, Bello et Fantas, qu'ils s' lamentent pas, on les r' verra bientôt, n'est-ce pas? questionna un grand gars au visage couvert d'acné.

- Je ne sais pas, répondit Brad, peut-être...

A l'entrée des parkings, Brad passa dans le tunnel de sécurité qui avait été récemment installé, à la suite des événements. Sur le grand écran situé sur le côté gauche, il se vit entièrement, de l'intérieur: son squelette lui apparut en grandeur nature, ses muscles en partie ombrée, les filaments de ses nerfs et, minuscules et blanches, les puces implantées dans tout son corps dès le début de son séjour sur Mars. A droite dans le tunnel, un bras automatique auscultait le contenu de son sac. Le voyant se mit au bleu: rien à déclarer.

Avant d'endosser la combinaison de vol, sa pensée se tourna encore vers Nouna qu'il laissait avec Xaco, leur fils androïde, et surtout Marco, l'enfant qu'il eut avec Cuishining. Il y avait dix ans déjà!

Une rangée de gardes androïdes formaient comme une haie d'honneur jusqu'à la navette jaune qui l'attendait. Ils se tenaient droits et raides dans leur vareuse aux boutons astiqués. Brad monta à bord. Un technicien se pencha vers lui. Avec un sourire mécanique, il lui souhaita bonne route avant de refermer la porte de l'appareil.

Brad ruminait toute sa rancœur au sujet de cet emploi peu valorisant. Le calme et la paix qu'il quittait laisseraient place dans quelques heures à un maësltrom d'émotions et de soucis, mêlés au sein de la maison d'accueil où étaient hébergés les jeunes délinquants.

Il commanda son repas sur la console et la table arriva près de lui dans un glissement feutré. Le plateau était bien garni. Sur l'assiette centrale, une saucisse ornait une belle portion de choucroute fumante avec de gros grains de poivre noir disséminés sur le dessus. Et sur le côté, une belle lampée de moutarde à l'ancienne décorait l'assiette.

Il se mit aussitôt à l'ouvrage en dévorant ce premier chapitre car il avait toujours faim. Mais à la vérité, il compensait ainsi sa déception et son appréhension toute ensemble en avalant comme un ogre tout ce qui lui tombait sous la main. Puis vint le plateau de fromage en guise de deuxième chapitre. Il se tailla dans un gros morceau de Brie une belle portion odorante et moelleuse qu'il étala sur une tranche de pain bis. Un robot serveur remplit son verre d'un Bordeaux millésimé. Brad ne comprenait toujours pas que l'on put trouver en abondance de tels breuvages sur Mars! Et, au lieu de se creuser pour répondre à cette question, il chassa cette préoccupation cependant légitime en goûtant largement à ce breuvage. Il pouvait aussi se demander comment ces divers aliments parvenaient dans sa cabine.

Mais l'heure était à la délectation! Il s'empara du beau morceau de fourme d'Ambert qui trônait imprudemment sur le plateau et s'en découpa une belle lichette qu'il étala sur le pain frais. Hum...! Il se versa encore un peu de vin. Une douce chaleur irisait ses joues et emplissait à présent son esprit du meilleur optimisme. Et le dessert arriva. Une pyramide de chouquettes nappées de chocolat noir apparut sur un plateau de porcelaine décorée de paysage de Provence. Il resta dans le goût du Bordeaux grand cru pour se rincer la bouche qu'un Androïde lui essuya avec précipitation. C'était un loufiat grand et mince aux gestes élégants. Il passa discrètement sur les lèvres de Brad la serviette blanche qu'il tenait sur son avant-bras et se retira vivement en arrière en bredouillant: « Veuillez m'excuser! ».

Puis il entama le troisième chapitre avec une satisfaction évidente. L'angoisse avait totalement déserté son esprit et c'est sans état d'âme qu'il mit en bouche la première chouquette. Il sentait la crème glacée se répandre sous son palais et fondre dans sa bouche tandis qu'il mâchait avec précaution la chair de la pâte. Après s'être rincé la bouche avec l'eau bleutée de Néolympia, il commanda un café corsé. Immédiatement, le serveur lui avança une minuscule tasse remplie à demi de l'odorant breuvage. Lorsqu'il eut terminé cette remarquable sustentation, Brad vit la table disparaître et son fauteuil se prolongea sous ses jambes. La sieste pouvait commencer.

## CHAPITRE 2

Dès que la navette ralentit, Brad se réveilla. Les eaux turquoise de la mer de Néolympia s'étaient assombries et, devenues vertes, elles apparaissaient maintenant grises avec de grandes traînées marron zébrées par la bise froide venue du large. A l'approche du quai, quelques Androïdes lancèrent les haussières de manœuvre pour amarrer la navette à l'abri de la houle. Ils exécutèrent l'opération avec des gestes automatiques. L'un d'eux s'adressa à Brad:

- Avez-vous fait bon voyage, Monsieur?

- Oh! Oui, j'ai même dormi!

- L'orage ne vous a pas réveillé?

Il dit cela en lançant un regard vers le ciel et Brad remarqua la tringlerie qui commandait les mouvements de ses globes oculaires. L'Androïde resta un moment les yeux en l'air pour y contempler les mouvements incessants des lourds nuages gris. Puis il prit l'ancre qu'il jeta par-dessus bord, d'un air parfaitement satisfait, le rictus figé aux lèvres que les robots arborent quand ils sont contents. Le ciel sombre se reflétait dans l'eau saumâtre des marais. Au-dessus de leur tête, des oiseaux roboïdes criaillaient lugubrement en saluant l'arrivée de l'unique passager. Il flottait dans l'air un calme précaire avec cette lourdeur humide qui annonce la tempête. Un Androïde s'empara du maigre bagage de Brad qui débarqua en traînant ostensiblement les pieds. Son travail d'éducateur devenait une corvée.

Le soleil marquait neuf heures lorsqu'il débarqua. Brad se rendit directement dans la salle des réunions où l'équipe l'attendait. Iacobino la présidait, accompagné de Pénélopa, sa compagne et collaboratrice, ainsi que Rasto, un éducateur en formation, nouvellement débarqué.

Pamela, dans le bureau d'à côté écrivait le compte-rendu de sa garde de nuit. Et durant ce temps, les quatre jeunes à problèmes étaient à l'entraînement.

- Quoi de neuf, interrogea Brad?

- La nuit a été agitée, répondit Iacobino, le visage ombré par une barbe naissante, les yeux couleur de braise et les cheveux bruns tirés en arrière par un catogan en tire-